

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[18. Val-Richer, Lundi 4 juin 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

18. Val-Richer, Lundi 4 juin 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau académique](#), [Réseau social et politique](#), [Santé](#), [Santé \(Français\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-06-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4161, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

18 Val Richer, lundi 4 Juin 1855 3 heures

Mon médecin, qui m'avait aban donné depuis trois jours, mais que j'ai fait revenir

aujourd'hui, dit qu'il me débarrassera complètement avec un vésicatoire et une tisane. Je crois qu'il a raison. Il ne me trouve rien de nouveau, rien au delà des bronches, pas de fièvre ; seulement ce qu'il y a ne finit pas, et il faut que cela finisse. C'est un homme sensé, résolu, et qui me connaît bien. J'ai confiance en lui. Plus de toux et beaucoup de soleil, je ne sortirai de mon cabinet qu'à ces deux conditions.

Je vous en aurais dit bien davantage sur l'Académie, si j'avais eu le temps. Mais j'ai fini ma lettre dans mon lit, et fatigué de ma nuit. Je me sens bien mieux depuis que je suis levé. Cette affaire est un grand exemple d'inintelligence et d'indécision. Avec un peu de sens et de prévoyance, on se hâterait de la finir. J'incline à croire qu'on n'en fera rien. Il y a pourtant deux faits qui parlent bien clair : tous les membres de l'Institut et du Sénat à la fois, préférant leur rôle d'Académiciens à leur rôle de Sénateurs, Mérimée, Lebrun, Troplong, Charles Dupin ; et les neuf membres nouveaux nommés par le décret votant pour les doléances contre le décret. Quand on fait partout voter comme on veut tant de millions d'hommes, il faut être bien maladroit, ou avoir bien tort pour ne pas trouver une voix dans un petit coin où l'on compte officiellement tant d'amis Je fais comme tout le monde ; je vis sur le Moniteur d'il y a huit jours. On fait évidemment en Crimée beaucoup d'efforts pour nous donner, dans je ne sais combien de jours, un Moniteur nouveau et bien plein. J'espère qu'il viendra ; mais je n'ai pas la satisfaction de compter sur la paix après le succès. C'est un sentiment très pénible.

Mardi 5 Onze heures

Je suis dans mon lit, avec les ennuis d'un vésicatoire entre les deux épaules. Bonne nuit du sommeil et très peu de toux. Certainement vous me soigneriez et me gouverneriez très bien. Quand je vois de quels soins je suis entouré, et de quels comforts, pour un misérable rhume. La Crimée me fait mal à penser. Mal et colère. Adieu, Adieu. Le crayon m'est plus commode. que l'encre.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 18. Val-Richer, Lundi 4 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-06-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6642>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Vol Richer - lundi 4 Juin 1855

3 heures.

Mon médecin, qui m'avait abandonné depuis trois jours mais que j'ai fait revenir aujourd'hui, dit qu'il me débarrassera complètement avec un résicatoire et une tisane. Je crois qu'il a raison. Il ne me trouve rien de nouveau, rien au delà des bronches, pas de fièvre; seulement le qu'il y a ne finit pas, et il faut que cela finisse. C'est un homme sensé, résolu, et qui me connaît bien. J'ai confiance en lui. Plus de toux et beaucoup, de soleil, je ne sortirai de mon cabinet qu'aux deux conditions.

Je vous en aurais dit bien davantage sur l'Académie si j'avais eu le temps. Mais j'ai fini ma lettre dans mon lit, et fatigué de mon mal. Je me sens bien mieux depuis que je suis levé. Cette affaire est un grand exemple d'incertitude et d'indécision. Avec un peu de sens et de prévoyance, on se hâterait de la finir. J'incline à croire qu'on n'en fera rien.

Il y a pourtant deux faits qui parlent bien
clairs : tout le monde, de l'Institut et du
Sénat à la fois, préservant leur rôle d'Acadé-
miciens, à leur rôle de Sénateurs, Odier, de
Albion, Troplong, Charly Dupin ; et les neuf
membres nouveaux nommés par le décret
votant pour la démission contre le décret.
Quand on fait porter votes comme on veut
sans de millions d'hommes, il faut être bien
malade ou avoir bien tort pour ne pas
trouver une voix dans un petit coin où l'on
compte officiellement tout d'unis.

Je fais comme tout le monde ; je vis
sur le monument d'il y a huit jours. On
fait évidemment en Crimée beaucoup d'efforts
pour nous donner, mais je ne sais combien
de jours, un monument nouveau et bien plein.
J'espère qu'il viendra ; mais je n'ai pas la
satisfaction de compter sur la paix après
le succès. C'est un sentiment très pénible.

Mardi 5 - onze heures.

Je suis dans mon lit, avec les courants d'air
de l'atmosphère entre les deux fenêtres. Bonne nuit.

du sommeil et bien peu de temps. Certainement
vous me lequerez et me gouvernez très bien.
Quand je vois le grand soir je suis content, et
de quels comforts pour un malade comme la
Crimée me fait mal à penser. Mal et calme.
Adieu, adieu. Le bonjour n'est plus commode
que l'honneur.

